



C'est en voulant suivre les traces de son père, José Miguel Jordà, ancien pilote automobile, que Carmen a trouvé sa vocation. Devenir pilote de course. Son rêve, intégrer une équipe de Formule 1, un jour...

Une battante, CARMEN JORDÀ au volant d'une monoplace

A 10 ans à peine, son père, José Miguel Jordà, lui offre son premier Kart. C'est à ce moment, en voulant marcher dans les pas de son père, pilote automobile, qu'elle a su : «Je voulais devenir pilote professionnel» nous confie-t-elle. Elle aime cet environnement, l'odeur du caoutchouc brûlé sur le bitume, le bruit des moteurs, la sensation de vitesse... Elle a baigné dedans depuis toute petite et ne veut pas renier ses origines. «Mon père m'a dit que j'avais ça dans le sang, que j'ai hérité de ses gènes». Pas de doute, elle sera pilote.

Carmen commence la compétition professionnelle en 2001, à 12 ans. Elle participe au championnat national de Karting, et, quatre ans plus tard, rejoint le championnat de Formule 3. C'est loin d'être évident pour une femme de s'imposer en tant que pilote à part entière et de rivaliser avec des hommes. Mais Carmen n'en démord pas et se bat pour concrétiser son rêve.

2006 - 2008 : European F3 Open - Coupe d'Espagne
2009 : Le Mans Series avec Q8 Oils Hache Team en LMP2
2010 : Indy Lights avec Andersen Racing
2011 : Lamborghini Super Trofeo - Pro-Am

C'est en 2012, qu'elle s'installe enfin dans une monoplace. L'équipe Océan Racing Technology lui offre un volant en GP3. Mais ce n'est pas une mince affaire, et la concurrence est rude. D'autant plus qu'elle ne peut pas utiliser l'argument «Je suis une femme» pour se défendre, car pour sa première année en GP3, elles sont 3 ! Mais les femmes doivent perpétuellement se battre pour obtenir le respect des autres pilotes. Ce n'est pas seulement en piste qu'il faut montrer qui on est, il faut aussi le faire en dehors du circuit. «Je me bats pour ce que je veux obtenir. Je me moque de ce que les autres peuvent dire à mon sujet. Je suis compétitive et je mérite ma place en sport automobile» poursuit-elle.

«Mon rêve est de courir en F1, mais je me contenterai d'être professionnelle, parce que la course c'est ma passion, ma vie. Depuis que je suis toute petite, avec mon père, je regardais les courses et j'adorais ça».

L'année passée, Carmen signe avec Bamboo Engineering et participe une nouvelle fois au championnat de GP3, sans réel succès.

Même si pour 2014, Carmen Jordà n'a pas encore été confirmée dans une équipe, elle espère poursuivre son rêve en GP3. Elle reste focalisée sur son objectif. Cette série est concurrentielle. Le niveau est élevé et tous les pilotes sont très proches les uns des autres en termes de performances. Mais Carmen n'a pas encore dit son dernier mot...

Sabrina Beauvoisin



Carmen s'élance sur la piste de Monza, septembre 2013



Ton MEILLEUR SOUVENIR ?

Magny Cours. J'adore vraiment cette piste. C'est ma préférée. Je suis montée sur le podium en F3 en 2007.

LE PIRE ?

Les accidents. Je crois que je n'en ai pas de précis mais ne pas terminer la course, c'est le pire que vous puissiez espérer.